

[FR]

#ExpoKinshasa
citedelarchitecture.fr

KINSHASA CHRONIQUES

14 OCTOBRE 2020 – 11 JANVIER 2021

Penser la ville par l'art : par la plastique, par le verbe, par le son, 70 artistes disent ici Kinshasa telle qu'elles et ils la voient, la vivent, la questionnent, l'imaginent, l'espèrent, la contestent. Pour ces créateurs, membres, pour la plupart, d'une génération très jeune et très engagée, la pratique de l'art est une pratique de construction de l'urbain. Elle émane de la ville et la forge tout à la fois. Elle est agissante.

Cette force d'action est le propre de Kinshasa. « Kin » incarne une façon de produire l'urbain dont bien des villes – notamment au « Nord » – pourraient s'inspirer. Poly-centralité, poly-fonctionnalité, contiguïté, économies circulaires : à l'aune de ce qu'offre la troisième mégalopole d'Afrique, elles gagneraient à s'imaginer moins rigides, moins centralisées, plus ouvertes à l'expérimentation.

La vie à Kinshasa est souvent dure ; on ne fait pas l'impasse là-dessus. Mais de désespoir il n'est pas question non plus.

Les portraits-catastrophe de Kinshasa et du Congo plus largement, clichés de chaos et de pathos ressassés par les médias, sont tenus à distance par les artistes réunis ici. Infrastructures dévastées, chômage endémique, militarisation de l'espace public, violences quotidiennes : ces sujets sont bien abordés, mais partout aussi sont présents la poésie, l'espoir, l'humour, l'énergie. À un regard critique, parfois acerbe, s'articule une vision de la ville comme espace de possibles.

L'exposition se décline en neuf chroniques. À dessein poreuses, elles invitent à une déambulation tantôt linéaire, tantôt faite de sauts, d'impasses, d'allers et de retours. Performance, sport, paraître, musique, capital(ism)e, esprit, débrouille, futur, mémoire : les thématiques sont diverses, mais ne visent pas à dérouler un panorama de la ville. Pas de surplomb, mais des pistes, des points d'entrée, des plages d'écoute. Des possibles, justement.

VILLE PERFORMANCE

À travers le monde, l'art de la performance interroge la brutalité de systèmes économiques et politiques qui ravagent vies, espaces et possibles. Dans les Afriques, depuis les années 1980, se dessine un saisissant paysage performatif, articulé à une critique cinglante de ces systèmes et à l'élaboration de puissantes formes de résistance. Kinshasa occupe une place de choix dans ce paysage.

La performance telle que pratiquée à Kinshasa est ancrée dans une histoire au long cours : histoire de villes, de l'art, d'intersections entre création et politique. Les performeurs présents ici puisent dans ce fertile terreau. Ils le manient et le remanient au gré d'enseignements, nombre d'entre eux ayant fait des études d'art, de transmissions entre générations, de collaborations avec des praticiens venus d'autres horizons et d'actions menées en commun. Leur art est un art du partage à visée locale et globale : un outil déployé pour raconter, imaginer, refaire la ville et ainsi, le monde.

VILLE SPORT

Le sport occupe une place clé à Kinshasa. Des plus célèbres arènes aux terrains de foot improvisés, se façonne et se rejoue une histoire complexe liant sport et pouvoir.

Outil déployé par les autorités coloniales pour canaliser la jeunesse, à la veille de l'indépendance le sport se mue en force libératrice. En 1959, au Stade Roi-Beaudoïn (du nom du souverain belge), un match de foot controversé met le feu aux poudres ; le régime colonial ne s'en relève pas et, peu après, capitule. Le 30 juin 1960, dans le même stade, Patrice Lumumba est nommé Premier ministre d'un Congo enfin libre. Après l'assassinat de Lumumba

en janvier 1961 sur ordre de Bruxelles et Washington, le stade, renommé, est investi par Mobutu Sese Seko.

En son honneur s'y tiennent de grandioses cérémonies et des matchs de foot et de boxe qu'il instrumentalise à de redoutables fins politiques. En octobre 1974, le plus célèbre de ces événements oppose les boxeurs Mohamed Ali à George Foreman. Ce « combat du siècle » reste gravé dans la mémoire urbaine.

VILLE PARAÎTRE

Culture urbaine axée sur le vêtement de luxe, la sape a ses origines dans la période coloniale. Au début du 20^e siècle à Brazzaville, les habits usagés de colons, remis en guise de salaire à leurs domestiques, sont adaptés avec goût et à des fins critiques par ces derniers. Dans les années 1920, au contact de travailleurs venus de colonies anglophones, se développe un vaste complexe de pratiques centrées sur l'élégance. Très vite, celles-ci s'étendent à la Kinshasa coloniale. Sous la férule belge, puis après l'indépendance, elles vont s'amplifier. À Kin et dans la diaspora elles font aujourd'hui de nombreux émules. Écrivains, musiciens, photographes, cinéastes, peintres en célèbrent l'élan créateur.

Pour d'autres la sape est fondamentalement contestataire ; elle est le fait de personnes exprimant via le paraître un refus du statut subalterne imposé à la majorité par une minorité au pouvoir. Pour d'autres, la fascination pour le luxe qu'implique la sape constitue une inféodation à l'ordre établi.

VILLE MUSIQUE

Rumba, soukous, ndombolo, rap, hymnes chrétiens : à Kinshasa la musique est partout. De longue date il y existe un lien structurel entre musique et vie politique. Lorsque Patrice Lumumba accède au pouvoir à l'indépendance, il nomme comme Secrétaire de l'information un des pères de la rumba, Joseph Kabasele. Sous Mobutu, au pouvoir pour plus de 30 ans après l'assassinat de Lumumba, Kabasele est évincé ; pour Mobutu, la rumba n'a de raison d'être que de le célébrer lui.

Sous les politiciens qui suivent Mobutu à la tête du pays, en particulier Joseph Kabila (2001-2019) et le président actuel, Etienne Tchisékédi, la rumba et le ndombolo continuent de servir les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir.

S'il est moins connu à l'international que la rumba, le hip hop congolais, lui, est souvent contestataire. De Lexxus Legal, Bebson de la Rue, Orakle, et Alesh (depuis Kinshasa) à Baloji, Youssoupha et Maître Gims dans la diaspora, il émet une critique acérée de l'ordre social au Congo et à l'échelle globale.

VILLE CAPITAL(IST)E

Kinshasa est tiraillée entre misère et opulence. À la violence du système colonial est venue s'aggraver celle de dirigeants postindépendance avançant main dans la main avec le grand capital et la ville en a durement souffert. Une petite classe moyenne existe néanmoins qu'il importe de prendre en compte, notamment pour les imaginaires qu'elle suscite.

Parler de l'économie de la capitale congolaise revient aussi à parler de globalisation et de néolibéralisme. Dollars, euros, renminbis s'y échangent au jour le jour par centaines de millions, dans des transactions centrées sur les métaux précieux, extraits à l'Est

du Congo par des multinationales rapaces, et les BTP ou encore l'infrastructure, prés-carrés de compagnies européennes et asiatiques.

À ces affaires qui font du Congo un important nœud au sein de réseaux globaux de la haute finance, s'en articulent d'autres reliant les marchés de Kinshasa à ceux de nombreuses villes d'Afrique, d'Europe, d'Asie, des Amériques et du Moyen-Orient.

VILLE ESPRIT

Kinshasa est de bout en bout traversée par les quêtes spirituelles. Souvent syncrétiques, elles prennent de nombreuses formes. Le Christianisme, l'Islam et le Judaïsme sont présents, sans qu'il soit en aucun cas possible de parler de monolithisme. Le Christianisme domine, via l'Église catholique romaine.

Puis il y a les Églises protestantes et orthodoxes. Les premières font florès – en particulier les Églises dites du « miracle », Églises d'inspiration évangéliste qui font l'objet d'une adhésion massive.

Autre variante du Christianisme, très présente dans la capitale : le Kimbanguisme, né en 1921 et dont le fondateur fut condamné à la réclusion à perpétuité par le pouvoir colonial pour avoir prêché l'égalité entre Noirs et Blancs.

Présents également : des mouvements inspirés de faits pré-datant l'incursion coloniale. Le Bundu dia Kongo (BDK), en est un. Il puise aux sources du célèbre royaume Kongo (14^e-19^e siècle), dont Ne Muanda Nsemi, le leader du BDK, prophétise la renaissance.

VILLE DÉBROUILLE

Depuis une trentaine d'années, la débrouille est devenue une dimension centrale de la vie à Kinshasa. Moins de 5% de la population bénéficie d'un travail salarié et l'État et les services publics sont en faillite. Confrontés à cette situation, beaucoup se replient sur le fameux « Article 15 » – « Débrouillez-vous pour vivre », clause constitutionnelle imaginaire rendue célèbre dans les années 1980 par le chanteur Pépé Kallé. L'injonction vaut autant pour ceux qui vivent dans la pauvreté que pour les nantis.

« La débrouille, écrit Sylvie Ayimpam, chercheuse, c'est l'art de trouver chaque jour des solutions aux difficultés de la vie, d'inventer des stratagèmes complexes pour se sortir d'un problème en 'dribblant', en rusant, en extorquant. C'est l'art aussi de coopérer, d'échanger, de se soutenir – d'être solidaire, de faire face ensemble. Il s'agit non seulement d'un état d'esprit général, mais aussi d'une manière d'être au cœur d'une culture urbaine partagée ».

VILLE FUTURE

La thématique du futur joue un rôle important dans le travail de nombreux artistes kinoïsis. Souvent, elle prend des tournures de science-fiction : futurs d'architectures, de vies urbaines, idéaux d'exploration spatiale...

Pour la plupart, ces travaux ne sont pas directement influencés par l'Afrofuturisme, courant d'idées né dans la diaspora africaine. Néanmoins, avec le meilleur de la littérature, de la musique et des arts afrofuturistes, ils partagent une vision d'alternatives possibles qui recèle un puissant potentiel critique. Peuplés de robots, de cyborgs, de superhéros et de cosmonautes mi-homme/mi-machine, les imaginaires qu'ils véhiculent et les mondes

qu'ils convoquent sapent les bases de systèmes hégémoniques actifs à l'échelle globale.

Au cœur de ces imaginaires se déploie un humour parfois féroce et, simultanément, une poésie, voire un onirisme, qui font des œuvres que l'on rencontre ici des propositions au pouvoir évocateur hors du commun.

VILLE MÉMOIRE

Dans la période coloniale comme sous Mobutu, la capitale congolaise fut autant source d'orgueil que lieu de profondes violences physiques et psychiques pour ses habitants. En même temps, la ville était le creuset d'une extraordinaire vitalité culturelle, à la fois célébration de l'espace urbain et, tout en subtilité, remise en question du statu quo.

Sur toute la longueur de l'espace consacré à *Kinshasa Chroniques* se déploie une fresque photographique : montage/collage/découpage de photos prises pour la plupart à Kinshasa entre le début du 20^e siècle et les années 1970-1980. Il ne s'agit pas d'un survol du passé de la ville, mais d'une évocation partielle, poétique, de ce passé et de ce que sa mémoire peut aujourd'hui représenter pour une génération qui ne l'a pas connu.

Les images qui constituent la base de ce montage ont été collectées par un jeune artiste kinoïsis, Magloire Mpaka Banona.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

I CATALOGUE

Kinshasa Chroniques, Sous la direction de Dominique Malaquais, Institut des mondes africains, CNRS / Éditions de l'Œil, 2019, français et anglais, 384 pages, 30 €

I UTOPIES URBAINES

Cycle de rencontres

Les 8 et 9 janvier

Programme détaillé sur citedelarchitecture.fr

I NUIT DES MUSÉES

Samedi 14 novembre · 19h-23h

Entrée et animations gratuites

Programme détaillé sur citedelarchitecture.fr

I VISITES GUIDÉES

Dimanches 15 novembre

(visite en français / lingala par un passeur de culture de l'association Baština),

20 décembre et 10 janvier · 15h

1h30 / 5 € (entrée non comprise)

I VISITE HORS LES MURS

Balade urbaine à Château Rouge

Samedis 24 octobre, 7 novembre,

19 décembre, 9 janvier · 14h30

15 € / **Réservation : bastina@bastina.fr**

Information sur bastina.fr

I PHOTOGRAPHIE

Autour de Sammy Baloji

Jeudi 12 novembre · 19h

Auditorium

2h / Gratuit, réservation conseillée

I CINÉMA

Rencontre et écoute musicale avec Baloji

Dimanche 22 novembre · 17h

Auditorium

1h30 / Gratuit, réservation obligatoire

citedelarchitecture.fr

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Dominique Malaquais, historienne d'art et politologue à l'Institut des mondes africains (CNRS)

COMMISSARIAT ASSOCIÉ

Claude Allemand, membre du conseil d'administration du MIAM

Sébastien Godret, photographe

Éric Androa Mindre Kolo, artiste

Fiona Meadows, responsable de programmes à la Cité de l'architecture & du patrimoine

Coordination à Kinshasa, Mega Mingiedi, artiste

Retrouvez toute la programmation sur citedelarchitecture.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro
Paris 16^e
M^o Trocadéro / Iéna
Tél. 01 58 51 52 00
citedelarchitecture.fr



Wifi gratuit

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le mardi
de 11h à 19h

Nocturne le jeudi
jusqu'à 21h

Fermé le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai
et le 25 décembre.

EXPOSITIONS

PARIS 1910-1937 PROMENADES DANS LES COLLECTIONS ALBERT-KAHN

Du 16 septembre 2020 au 11 janvier 2021

Une exposition
coproduite par le Musée International
des Arts Modestes de la ville de Sète
et la Cité de l'architecture & du patrimoine

TARIFS

Plein tarif
12 €

Tarif réduit
9 €

Entrée gratuite tous les 1^{er} dimanches du mois

LIBRAIRIE-BOUTIQUE DU MONITEUR

Seule librairie entièrement dédiée
à l'architecture, au patrimoine et à la ville.
Elle est ouverte aux horaires de la Cité.
Tél. 01 78 09 03 00
librairie.cite@groupemoniteur.fr

LE LABORATOIRE DU LOGEMENT

Transformer à grande échelle,
nouveau défi de la durabilité
Bordeaux / Amsterdam
Du 16 octobre 2020 au 25 janvier 2021



DUPON
PHIDAP

CONGO
PARIS
Général de Gaulle au Congo

Télérama'

inrockuptibles

TROISCOULEURS



philosophie
imaginaire



TRANSFUCE

NOVA
LE GRAND MIX

PARIS
PREMIÈRE

TV5MONDE